

Mr. MAÚRTUA (Peru) agreed with the observations made by the USSR and Belgian representatives regarding the desirability of adjourning the meeting.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) entirely agreed with the representative of Uruguay that it was only after all means of local redress had been exhausted that an international claim could be brought. He pointed out that paragraph II of his proposal [A/C.6/283] could not in any way prejudge or affect that question. The capacity of the United Nations, as referred to therein, could only mean the capacity when the conditions of international law had been fulfilled. Those conditions would be the same for the United Nations as for the State of which the victim was a national.

He concurred in the view of the United States representative that the question raised in paragraph II of his proposal would, obviously, have to be considered by the Court in its examination of the preceding questions. However, he considered it desirable that the Court's attention should be specifically directed to it. The questions addressed to the Court should refer to all the details of the problem under discussion in order to get a complete answer.

The CHAIRMAN announced that the working group to consider the preparation of a combined draft resolution would be composed of the representatives of Belgium, Colombia, France, Greece, Iran, Syria, the United Kingdom, Uruguay and Venezuela. The meeting would be adjourned immediately to allow the group to start work. The afternoon meeting would begin at 4 p.m.

The meeting rose at 12.5 p.m.

HUNDRED AND TWENTY-SECOND MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Thursday, 25 November 1948, at 5 p.m.*

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

72. Postponement of the meeting on account of non-availability of Spanish interpretation

The CHAIRMAN informed the Committee that the subject to be discussed was the joint draft resolution [A/C.6/294] relating to compensation for injuries incurred in the service of the United Nations. On account of the number of meetings being held simultaneously that afternoon, however, the Committee would not have at its disposal any interpreters translating into Spanish. Statements made in Spanish would be interpreted into the other official languages.

Mr. DE MARCHENA DUJARRIC (Dominican Republic) felt he was speaking on behalf of the other 19 Spanish-speaking delegations when he protested that the Secretariat should have taken the necessary measures to ensure the interpretation

M. MAÚRTUA (Pérou) approuve les remarques faites par les représentants de la Belgique et de l'URSS, quant à l'opportunité d'ajourner la séance.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) se déclare tout à fait d'accord avec le représentant de l'Uruguay et que ce n'est qu'après l'épuisement de tous les moyens de recours devant les tribunaux locaux, qu'une demande de réparation pourra être présentée sur le plan international. Il fait valoir que le paragraphe 2 de sa proposition [A/C.6/283] ne peut, en aucune façon, préjuger cette question ni influencer sur sa réponse. La capacité de l'Organisation des Nations Unies, visée à ce paragraphe, ne peut être prise qu'au sens de la capacité dont elle jouira une fois que les conditions du droit international auront été remplies. Ces conditions seront les mêmes pour l'Organisation des Nations Unies que pour l'État dont la victime est un ressortissant.

M. Fitzmaurice partage l'opinion du représentant des États-Unis et reconnaît que la question soulevée au paragraphe 2 de sa proposition devra être, de toute évidence, étudiée par la Cour internationale de Justice en même temps que les questions précédentes. Il estime cependant opportun que l'attention de la Cour soit expressément attirée sur ce point. Les questions posées à la Cour doivent porter sur tous les détails du problème actuellement en discussion afin de recevoir une réponse complète.

Le PRÉSIDENT annonce que le groupe de travail chargé d'étudier la préparation d'un projet commun de résolution sera composé des représentants des pays suivants: Belgique, Colombie, France, Grèce, Iran, Syrie, Royaume-Uni, Uruguay et Venezuela. La Commission va s'ajourner immédiatement pour permettre au groupe de commencer ses travaux. La séance de l'après-midi commencera à 16 heures.

La séance est levée à 12 h. 5.

CENT-VINGT-DEUXIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le jeudi 25 novembre 1948, à 17 heures.*

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

72. Renvoi de la séance en raison du défaut d'interprétation en langue espagnole

Le PRÉSIDENT annonce à la Commission que la discussion doit porter sur le projet de résolution commun [A/C.6/294] relatif aux réparations pour dommages corporels subis au service des Nations Unies. Cependant, en raison du nombre de séances tenues simultanément dans le cours de l'après-midi, la Commission ne pourra pas disposer d'interprètes traduisant en espagnol. Par contre, les déclarations faites en espagnol seront interprétées dans toutes les autres langues officielles.

M. DE MARCHENA DUJARRIC (République Dominicaine) élève une protestation qu'il considère être faite au nom des 19 autres délégations de langue espagnole et dit que le Secrétariat aurait dû prendre les dispositions nécessaires pour que

into Spanish of statements made at the meeting of the Sixth Committee. He emphasized the fact that the question at present before the Committee was a very complex one and that the Spanish-speaking delegations should have the benefit of a Spanish interpretation of the legal terms used in the course of the discussion.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of the Legal Department) pointed out that the Security Council and four Committees were meeting simultaneously during the afternoon. That was why it had not been possible to provide Spanish interpretation services for the Sixth Committee meeting.

He drew the Committee's attention to the fact that, if the Secretariat were to apply the rules of procedure to the letter, it would not be bound to ensure interpretation into Spanish as rule 45 of the rules of procedure merely provided for statements made in either of the two working languages to be interpreted into the other working language. The Secretariat had done so, however, thanks to the system of simultaneous interpretation. As a result of exceptional circumstances, the Secretariat was faced with very great difficulties and he therefore asked for the Committee's indulgence.

Mr. MAÚRTUA (Peru) supported the protest made by the representative of the Dominican Republic.

Mr. QUIJANO (Argentina) also protested and thought that the explanations given by the Assistant Secretary-General were not satisfactory. Rule 44 of the rules of procedure provided for five official languages. There should be no discrimination against Spanish.

Mr. GORI (Colombia) stated that, in a spirit of conciliation, he would be ready to follow the discussion in one of the two working languages and appealed to his colleagues to do the same.

Mr. MAÚRTUA (Peru) reminded the meeting that the Latin-American delegations had submitted a proposal for the adoption of Spanish as a working language.¹ He was of the opinion that, if those delegations agreed to follow the debate in a language other than their own, they would be compromising the future of their own proposal.

Mr. DE MARCHENA DUJARRIC (Dominican Republic) said that if it were not possible to give satisfaction to the 19 Spanish-speaking delegations, the meeting should be adjourned.

Mr. AUGENTHALER (Czechoslovakia), while sympathizing with the point of view of the Spanish-speaking representatives, pointed out that the Committee had to terminate its work as speedily as possible. He therefore suggested that the Committee should proceed with the proposed discussion without, however, taking any decision. The Spanish-speaking delegations would thus be able to study the Spanish text of the draft resolution before voting at the next meeting.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) suggested that, in order to end the discussion on procedure, either a vote should be taken or the meeting should be adjourned.

les déclarations faites au cours de la séance de la Sixième Commission soient interprétées en espagnol. Il souligne que le problème actuellement soumis à l'examen de la Commission présente une très grande complexité et que les délégations de langue espagnole devraient pouvoir disposer de l'interprétation dans leur langue des termes juridiques utilisés au cours de la discussion.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé du Département juridique) signale que le Conseil de sécurité et quatre Commissions siègent simultanément au cours de l'après-midi. C'est pour cette raison qu'il n'a pas été possible d'assurer les services d'interprétation en espagnol pour la séance de la Sixième Commission.

M. Kerbo attire l'attention de la Commission sur le fait que, si le Secrétariat appliquait le règlement à la lettre, il ne serait pas tenu d'assurer l'interprétation en espagnol, l'article 45 du règlement intérieur prévoyant uniquement que les discours prononcés dans l'une des deux langues de travail seront interprétés dans l'autre. Il l'a cependant fait, grâce au système de l'interprétation simultanée. Le Secrétariat se trouve exceptionnellement en face de difficultés particulièrement grandes et il demande donc l'indulgence de la Commission.

M. MAÚRTUA (Pérou) joint sa protestation à celle du représentant de la République Dominicaine.

M. QUIJANO (Argentine) proteste également et estime que les explications données par le Secrétaire général adjoint ne sont pas satisfaisantes. L'article 44 du règlement intérieur prévoit cinq langues officielles. Il convient de ne faire aucune discrimination à l'égard de la langue espagnole.

M. GORI (Colombie) déclare que, dans un esprit de conciliation, il est disposé à suivre la discussion dans l'une des deux langues de travail et il fait appel à ses collègues pour qu'ils adoptent la même attitude.

M. MAÚRTUA (Pérou) rappelle que les délégations de l'Amérique latine ont présenté une proposition visant à admettre l'espagnol comme langue de travail¹. Il considère que, si ces délégations acceptaient de suivre le débat dans une autre langue que la leur, elle compromettraient le sort de leur propre proposition.

M. DE MARCHENA DUJARRIC (République Dominicaine) dit que, s'il n'est pas possible de donner satisfaction aux 19 délégations de langue espagnole, il conviendrait de lever la séance.

M. AUGENTHALER (Tchécoslovaquie), tout en comprenant le point de vue des représentants de langue espagnole, fait observer que la Commission doit terminer ses travaux le plus rapidement possible. Il propose donc qu'elle consacre la séance à la discussion prévue sans cependant prendre de décision. Les délégations de langue espagnole pourraient ainsi prendre connaissance du texte espagnol du projet avant de se prononcer au cours de la prochaine séance.

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) suggère, pour mettre fin au débat de procédure, soit de procéder à un vote, soit de lever purement et simplement la séance.

¹ See document A/704.

¹ Voir le document A/704.

The CHAIRMAN decided that, in view of the statements made by certain delegations, the meeting could not continue.

The meeting rose at 5.10 p.m.

HUNDRED AND TWENTY-THIRD MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Friday, 26 November 1948, at 3.30 p.m.

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

73. Postponement of the meeting on account of non-availability of Spanish interpretation

The CHAIRMAN reminded the Committee that it had to continue the discussion on the question of reparation for bodily injuries suffered in the service of the United Nations; he indicated that the Committee should proceed to a vote on the joint draft resolution submitted by the delegations of Belgium, Colombia, France, Greece, Iran, United Kingdom, Syria, Uruguay and Venezuela [A/C.6/294]. He informed the Committee that it would not have any Spanish interpretation services at its disposal during that meeting. He appealed to the spirit of co-operation of the Spanish-speaking delegations and asked them to agree that, as an exception, the meeting should be continued in those circumstances. He added that he would ask the Secretariat to take the necessary measures to see that a similar situation did not arise again.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) noted the absence of a great many representatives, especially those of the Spanish-speaking countries. Their absence was, no doubt, due to the lack of Spanish interpretation. In those circumstances, the Committee could not continue the debate. In spite of the provisions of rules 45 and 46 of the rules of procedure, it had become an established practice to provide interpretation in all the official languages. The meeting should, therefore, be suspended until a Spanish interpreter was available.

The CHAIRMAN considered that the fact of holding a meeting without Spanish interpretation, as an exception, would in no way impair the proposal supported by the delegations of Latin America, suggesting the inclusion of Spanish as a working language.¹

Mr. AMADO (Brazil) endorsed the observations made by the representative of the Soviet Union and supported the representatives of the Latin American countries, whatever the reason for their absence.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) stated that it was important that all the delegations should be able to follow the debates of the Committee in their own language. He would therefore suggest that the meeting should be adjourned

¹See document A/704.

Le PRÉSIDENT décide qu'en raison des déclarations de certaines délégations, la séance ne saurait se poursuivre.

La séance est levée à 17 h. 10.

CENT-VINGT-TROISIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le vendredi 26 novembre 1948, à 15 h. 30.

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

73. Renvoi de la séance en raison du défaut d'interprétation en langue espagnole

Le PRÉSIDENT rappelle que la Commission doit poursuivre la discussion sur la question des réparations pour dommages corporels subis au service des Nations Unies; il indique qu'elle doit procéder au vote sur le projet de résolution commun présenté par les délégations de la Belgique, de la Colombie, de la France, de la Grèce, de l'Iran, du Royaume-Uni, de la Syrie, de l'Uruguay et du Venezuela [A/C.6/294]. Il signale que la Commission ne disposera pas, au cours de la présente séance, des services d'interprétation en espagnol. Il fait appel à l'esprit de conciliation des délégations de langue espagnole et leur demande de consentir à ce que la séance se poursuive, exceptionnellement, dans ces conditions. Le Président ajoute qu'il formulera auprès du Secrétariat toutes réclamations utiles afin que pareil fait ne se reproduise plus.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) constate qu'un grand nombre de représentants sont absents, en particulier des représentants de langue espagnole. Sans doute ces absences sont-elles provoquées par le défaut d'interprétation en langue espagnole. Dans ce cas, la Commission ne peut poursuivre le débat. Le représentant de l'URSS fait observer que, en dépit des dispositions des articles 45 et 46 du règlement intérieur, une pratique s'est instituée suivant laquelle l'interprétation est assurée dans toutes les langues officielles. Il conviendrait donc de suspendre la séance jusqu'à ce qu'un interprète de langue espagnole soit disponible.

Le PRÉSIDENT estime que le fait de tenir exceptionnellement une séance sans interprétation en espagnol ne porterait en rien atteinte à la proposition que défendent les délégations de l'Amérique latine visant à l'admission de l'espagnol comme langue de travail¹.

M. AMADO (Brésil) approuve les observations du représentant de l'Union soviétique et se solidarise avec les représentants des pays de l'Amérique latine, quel que soit le motif de leur absence.

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il importe que toutes les délégations puissent suivre les débats de la Commission dans leur propre langue. C'est pourquoi il propose, par courtoisie envers les délégations de langue espa-

¹Voir le document A/704.